

Jérôme Vignon

Marseille, le 10 octobre 2013

(110ème anniversaire du Secrétariat Social de Marseille)

Pour ce 110ème anniversaire du Secrétariat social de Marseille, vous avez choisi de placer au centre la question de la pauvreté et du combat sans relâche qu'elle requiert. Mais ce combat a-t-il une fin? Et s'il n'en avait pas, vaut-il malgré tout la peine d'être livré? C'est une manière provocatrice et risquée de célébrer un siècle et d'avantage de lutte contre la pauvreté. C'est en tout cas une interrogation que nous partageons avec vous lors de la session 2009 des Semaines sociales de France, "Nouvelles pauvretés, nouvelles solidarités".

J'entends baliser le champ de cette question par trois dimensions: politiques, sociale, spirituelle.

### **1- La réponse positive du politique**

Une réponse ferme du politique me fut donnée il y a quelques années par Martin Hirsch, vers 2005, avant qu'il ne soit nommé haut-commissaire. Pour lui, il était clair que les politiques publiques avaient la capacité, si dotées de moyens suffisants, et si correctement réorientées, de réduire sensiblement le taux de pauvreté et particulièrement ce qu'on nomme grande pauvreté.

Alors que l'on constatait partout dans l'Union Européenne une stabilisation et un changement des formes de la pauvreté, deux écoles de pensées s'affrontaient : les libéraux insistant sur le thème de la responsabilité et de l'accès à l'emploi comme leviers essentiels; les solidaristes faisant valoir le rôle primordial d'un filet de protection social inconditionnel.

Martin Hirsch proposait de dépasser cette tension en acceptant l'idée des libéraux que l'accès à l'emploi était prioritaire, avec le correctif des solidaristes que cet accès demandait à être favorisé, accompagné par un effort accru de la collectivité au bénéfice des personnes les plus éloignées du marché du travail.

C'est la notion d'inclusion ou de solidarité active, qui postule une stratégie de réduction de la pauvreté en trois volets : revenu minimum, accompagnement vers l'emploi, accès aux services de base essentiels.

De fait, les comparaisons internationales valident cette préconisation. Elle a obtenu dans certains pays d'Europe centrale des résultats notables. Elle se heurte cependant dans la crise à deux difficultés de taille : l'étroitesse des marges de manœuvre budgétaire ; la réticence croissante d'une part importante de l'opinion à accroître les dépenses qui passent pour de l'assistanat.

Retenons cependant le réalisme de cette approche fonctionnaliste qui a le mérite de lier le politique à des engagements et de préserver l'importance des mécanismes de base de solidarité obligatoire, qui restent le rempart essentiel contre la pauvreté. Sachons voir aussi les progrès, même s'ils sont lents, de la lutte contre la pauvreté (observations sur les rythmes de l'intégration des migrants).

## **2- Les nouvelles formes de l'action sociale**

Un dispositif public important n'a jamais supprimé l'action de la société civile. Il y a au contraire une relation de réciprocité entre la société civile et l'action publique. Depuis une trentaine d'années, cette complémentarité a pris la forme de nombreux partenariats enchevêtrés. Aujourd'hui, nous assistons à une profonde évolution des pratiques de l'action sociale, dans la relation entre personnes aidées et personnes aidantes, évolution dans laquelle le mouvement ATD a joué un rôle majeur, mais qui inspire désormais l'ensemble du mouvement associatif (voir par exemple Diaconia 2013 et l'impulsion donnée aux diocèses par le Secours catholique).

La nouvelle action sociale questionne non seulement les moyens, mais surtout la méthode de l'action sociale. Elle se centre sur l'importance décisive de la participation des personnes aidées à la mise en œuvre, comme à la conception des politiques. "Rien sur nous sans nous". Sa force idéologique provient de son caractère très général. Au moment où la participation des usagers est généralement reconnue, elle postule que, dans les grands domaines de la santé, de l'éducation, du logement, les politiques ne peuvent réussir si elles n'ont pas été informées par l'expérience des pauvres.

Poussée à l'extrême, la nouvelle action sociale suggère que les réformes inspirées par l'expérience et la parole des pauvres sont de nature à être bénéfique pour l'ensemble de la population. Elles apportent ainsi une réponse à la question complexe de la "socialisation" posée il y a plus de soixante ans par l'encyclique Mater et Magistra du Pape Paul VI.

Il m'arrive cependant, je l'avoue, d'éprouver un malaise, face à l'affirmation systématique et abrupte de la participation des personnes les plus pauvres. Ne devrait-on pas mieux organiser la participation de tous ? N'y a-t-il pas aussi un double risque au regard de l'enjeu concret de réduction de la pauvreté :

- d'une part, la réduire à un dispositif procédural (c'est aussi le risque de Diaconia 2013);
- d'autre part, ériger les personnes les plus pauvres en une nouvelle figure messianique qui devrait conduire le combat social, au détriment de la mobilisation plus large, citoyenne, de l'ensemble de l'opinion.

## **3- Une perspective spirituelle qui ouvre des horizons.**

Nous savons, spécialement ceux d'entre nous qui ont participé au cheminement de Diaconia 2013, que les pauvres sont un chemin vers le christ. Mais le but du chemin, c'est le Christ. Et la route de ce chemin est une conversion du cœur, et pas seulement un mouvement social. Cette perspective spirituelle peut nous aider à mettre en perspective et l'approche réaliste, et celle que faute de mieux je qualifierais d'idéaliste.

Pour ouvrir sur cette perspective, ayons en mémoire l'évangile de St Matthieu (XXVI 11-13). La scène se passe très peu de jours avant la Passion et le Christ a déjà multiplié les allusions à sa mort prochaine et à sa Résurrection. Reçu pour un repas chez Simon dit le lépreux, Jésus reçoit l'hommage imprévu d'une femme qui verse sur ses cheveux le contenu d'un vase d'albâtre, un parfum précieux. Les disciples présents se récrient face au gâchis : le prix de ce parfum aurait permis d'aider bien des pauvres.

Jésus les remet en place vertement et mystérieusement. Cette femme a bien agi : "Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Si elle répand ce parfum sur mon corps, c'est pour m'ensevelir qu'elle l'a fait" et les siècles futurs garderont sa mémoire.

Aux réalistes, le Christ adresse un message clair : hypocrites, êtes-vous vraiment désireux du bien des pauvres, êtes-vous vraiment solidaires de leurs souffrances et ne cherchez-vous pas par vos subsides à les tenir loin de vous ?

Aux idéalistes, le message est plus complexe. Faut-il renoncer à soulager radicalement la pauvreté, puisqu'elle subsistera toujours ? Et Jésus doit-il être préféré aux pauvres ?

Une lecture au second degré est nécessaire pour comprendre que si le désir de remédier par la justice à la souffrance des pauvres est légitime, sa finalité n'est pas l'éradication d'un mal abstrait. La finalité est celle d'une conversion de soi-même dont l'amour du christ est la boussole, cette conversion que la femme au geste insensé avait accomplie.

Ainsi s'éclairent d'autres enseignements comme celui de St François. En prêchant les vertus de la "Pauvreté", il ne faisait pas l'apologie de la misère ni du dénuement, mais invitait à se dépouiller d'un superflu qui retranchait aux pauvres ce qui pourrait leur être nécessaire pour vivre. Les successeurs de St François se sont engagés dans la recherche de solutions économiques de lutte contre la pauvreté qui modifient les relations commerciales (avec les Mont de Piété et le prêt sur gage).

En rentrant dans la relation à autrui par la "Pauvreté", on s'ouvre à sa propre existence. Jean Vanier et l'Arche, aujourd'hui, ne disent pas autre chose. Si le dépouillement d'un soi encombrant est le chemin, si l'accueil et l'écoute des pauvres sont le sacrement de la rencontre comme l'écrit si bien Jean Vanier, les pauvres en eux-mêmes ne constituent pas un groupe messianique qui détiendrait à lui seul les solutions aux problèmes du monde d'aujourd'hui comme pourrait le laisser entendre une interprétation radicale d'un christianisme héroïque qui s'abstiendrait de faire face aux réalités complexes de notre monde, ayant trouvé déjà dans la participation et l'écoute des pauvres une issue complète.

Autrement dit si la participation des pauvres à la lutte contre la pauvreté est une condition nécessaire, elle n'est pas suffisante pour progresser significativement dans cette lutte avec toute sa dimension économique, sociale et politique.